

devant lui, je le supplierai de ne plus jamais donner de boisson à votre père. Ce sera bien inutile, je le sais, mais je veux faire cela pour vous...

—Non, Léon, je ne le veux pas; puisque ce serait inutile, n'en parlons plus.

—J'irai, Marguerite, et ce soir même. Je ne veux omettre aucune tentative. Mais ce sera mon dernier effort auprès de lui, ajouta-t-il avec amertume. Je reviendrai demain vous donner les nouvelles. Ne vous faites pourtant pas illusion sur l'issue de ma démarche.

—Je vais prier pour vous, quelque chose me dit que vous allez réussir.

Une demi-heure plus tard, Léon, qui avait fait taire ses répugances et refoulé son ressentiment, le coeur préparé du reste à recevoir un refus humiliant et des injures, entra chez son père, non par la porte de la buvette, mais par celle du logement attenant. Son père était sans doute au bar; il hésita: allait-il l'attendre, ou aller l'y chercher?

A ce moment, un bruit de lutte où se mêlaient des râles frappa ses oreilles. Ce bruit venait de la buvette. Il accourut et vit, en entrant, son père aux prises avec un homme qu'il reconnut pour être Gaspard Préville. Celui-ci tenait l'hôtelier à la gorge et l'étranglait. Un cri spontané jaillit des lèvres de Léon:

—Lâchez-le!

Nous savons le reste. Léon, dans le tumulte des pensées qui remplirent subitement son cerveau, songea avant tout à Marguerite:

—Sauvez-vous!